

Revue
de l'Institut
de sociologie

Revue de l'Institut de Sociologie

83 | 2013

État néolibéral et régulation de la pauvreté urbaine
selon Loïc Wacquant

Marginalité, pénalité et division ethnique dans la ville à l'ère néolibérale

Géraldine André et Mathieu Hilgers



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ris/337>

Éditeur

Université libre de Bruxelles - ULB

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 9-16

ISSN : 0770-1055

Référence électronique

Géraldine André et Mathieu Hilgers, « Marginalité, pénalité et division ethnique dans la ville à l'ère néolibérale », *Revue de l'Institut de Sociologie* [En ligne], 83 | 2013, mis en ligne le 05 novembre 2018, consulté le 24 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ris/337>

Marginalité, pénalité et division ethnique dans la ville à l'ère néolibérale

Géraldine André et Mathieu Hilgers

Chargée de recherche F.R.S-FNRS

Professeur à l'Université libre de Bruxelles

Ce numéro spécial de la *Revue de l'Institut de sociologie* reprend les contributions de la journée d'étude intitulée « Marginalité, pénalité et division ethnique dans la ville à l'ère néolibérale » organisée à l'Université libre de Bruxelles à la fin de l'année 2010. L'objectif de cette journée d'étude était de mettre en discussion la trilogie que Loïc Wacquant a consacrée aux rapports triangulaires entre fragmentation de classes, division ethnique de la ville et transformation de l'État dans les sociétés occidentales au tournant du XXI^e siècle. En traversant les frontières conventionnelles entre domaines de recherche (urbaine, sociale, pénale, politique), cette trilogie nous invite à un dialogue entre disciplines et à un effort de transposition raisonnée pour réfléchir les reconfigurations de la triade marché-État-citoyenneté dans les pays du Nord.

This special issue of the *Revue de l'Institut de sociologie* contains the contributions to the symposium entitled "Marginality, penalty and ethnic division in the city in the neoliberal era" held at the Free University of Brussels at the end of 2010. The purpose of this gathering was to focus on the trilogy that Loïc Wacquant has devoted to the triangular relations between fragmented classes, ethnic division of the city and State transformations in Western societies at the turn of the twenty-first century. Crossing the conventional boundaries between research areas (urban, social, criminal, political), this trilogy invites us to a dialogue between disciplines and an effort of reasoned transposition to reflect the reconfiguration of the market-state citizenship triad in northern countries.

La journée s'est organisée en deux temps, autour de la discussion de trois livres : *Urban outcasts* (Polity Press, 2008, paru en français aux éditions La Découverte sous le titre *Parias urbains*), *Punishing the Poor. The Neoliberal Government of Social Insecurity* (Duke University Press, 2009), *Deadly Symbiosis: Race and the Rise of the Penal State* (Polity Press, 2015). Chacun des trois livres a été soumis à la critique sous des angles divers et interdisciplinaires par deux spécialistes de l'Université libre de Bruxelles. La réalité du monde social correspond généralement peu à la partition imposée par l'histoire des disciplines. Analyser les dynamiques urbaines, la production et la légitimation des formes contemporaines d'exclusion suppose dès lors d'adopter une perspective radicalement interdisciplinaire. C'est pourquoi la journée a réuni anthropologues, sociologues, géographes, criminologues, spécialistes des sciences politiques et d'architecture. Le débat fut engagé avec une salle comble. Debout, assis sur le sol, les tables ou les chaises,

trois cents étudiants, chercheurs indépendants, activistes, membres de collectifs, d'associations, de squats ou du ministère de l'Aménagement du territoire et de la ville étaient présents pour enrichir la discussion et la poursuivre bien au-delà de l'auditoire. Au cours d'une conférence finale, Loïc Wacquant a eu l'occasion de revenir plus longuement sur certains arguments, de les clarifier, de les préciser pour répondre une nouvelle fois aux interventions de la salle. Cette brève introduction à ce numéro est donc l'occasion de remercier tous les participants à cette journée, et en premier lieu Loïc pour son enthousiasme infatigable, ses multiples suggestions et sa débordante énergie, et les institutions qui, de par leur soutien, ont permis l'organisation de cet événement (l'IGEAT, le LAMC, le GERME, la faculté des Sciences politiques de l'ULB). La trilogie de Wacquant étant très amplement discutée au sein de ce numéro, d'abord par Wacquant lui-même, ensuite par quatre spécialistes de l'ULB et par Michel Agier, cette introduction ne revient donc pas dans le détail sur les trois ouvrages qui la composent. Avant de présenter brièvement le contenu de ce numéro, il s'agit de revenir en quelques mots sur la carrière scientifique de Loïc Wacquant.

La trajectoire scientifique de Wacquant

Né en France en 1960, Loïc Wacquant est venu un peu par hasard à la sociologie, la découverte des travaux de Bourdieu quand il était étudiant en économie faisant l'effet d'une révélation. Il se convertit alors aux sciences sociales et entame des études de sociologie à Montpellier, puis à Paris (à Nanterre II). Il passe une année à Chapel Hill (Université de Caroline du Nord) aux États-Unis où il entre en contact avec les principaux travaux de la sociologie américaine. Il s'envole pour la nouvelle-Calédonie où il restera deux ans pour faire son service civil dans un centre de recherche de l'O.R.S.T.O.M. Cette période des premiers carnets de terrain est aussi celle de premiers écrits, et ils sont nombreux dans les *Cahiers de l'O.R.S.T.O.M.*, les *Temps Modernes*, les *Actes de la recherche en sciences sociales*, le *Monde diplomatique* ou la revue *Social Forces*. Tout en lisant des travaux ethnologiques, il écrit ses deux premiers livres qui seront publiés en 1985 aux Editions de l'O.R.S.T.O.M. : l'un porte sur les inégalités ethniques et de classes à l'école en Nouvelle-Calédonie ; l'autre sur les relations de la jeunesse à la culture et aux coutumes canaques dans un contexte de changement social.

De 1985 à 1990, Loïc Wacquant fera son doctorat en sociologie à l'université de Chicago sous la direction de Julius Wilson, l'un des plus éminents sociologues noirs américains de la seconde moitié du XX^e siècle. Avec l'aide de celui-ci, il étudiera les dynamiques de transformations sociales qui affectent le ghetto noir américain. La thèse et son matériel seront à l'origine du livre *Parias urbains. Ghetto – Banlieues – État*. Ce livre développe une analyse historique de la constitution et de la transformation du ghetto noir aux États-Unis en un dispositif que Loïc Wacquant a appelé « l'hyperghetto » : ce concept renvoie à une configuration spatiale

caractérisée par la double ségrégation de race et de classe dans le contexte de dérégulation du capitalisme, d'effritement de l'État social et du renforcement de l'État pénal. Cette analyse qu'il met en relief avec la production de la marginalité en milieu urbain en France bat en brèche une série de lieux communs qui occupent le devant de la scène médiatique aujourd'hui. D'abord, l'idée qu'il existerait une convergence transatlantique qui conduirait à l'émergence de ghettos dans les villes européennes. Ensuite, l'équation entre identité culturelle et comportement déviant à partir de laquelle certains auteurs cherchent à établir un lien de causalité entre l'origine ethnique, des pratiques culturelles et des comportements criminels en France. Enfin, l'analyse du rôle prépondérant de l'État dans la production et le traitement des misères et de l'inégalité des deux côtés de l'Atlantique.

C'est au moment où il commence sa thèse qu'il intègre un club de boxe situé dans un quartier populaire de Chicago qui va devenir un lieu d'observation clé de la vie quotidienne du ghetto. Suivant pendant plus de trois ans et avec une régularité constante des entraînements qui le conduiront à monter sur le ring, il accumule une matière empirique inédite qui servira de base à l'ouvrage *Corps et âmes*. Traitant divers aspects de la sociologie du sport et du corps et dans le prolongement des travaux de Bourdieu, cet ouvrage développe une sociologie « charnelle » où l'univers de la boxe est décrit et analysé comme le lieu d'acquisition et d'incorporation de l'*habitus* pugilistique des sous-prolétaires.

Après un post-doctorat à Harvard, Loïc Wacquant rejoindra comme professeur en 1994 l'université Berkeley de Californie où il enseigne toujours. Il y est rattaché au département de sociologie, mais est également au Centre d'anthropologie médicale, au Centre d'ethnographie urbaine et encore au Centre d'étude sur la race et le genre comme au Programme d'études des métropoles urbaines. Il continue à enseigner dans de nombreuses autres universités (Los Angeles, New York, Stanford, Rio de Janeiro, Paris où il est affilié au Centre de sociologie européenne et Berlin pour n'en citer que quelques-unes). Depuis les années 1990, Loïc Wacquant mène une réflexion sur les processus de criminalisation de la misère, l'hypercarcéralisation et la marginalité urbaine aux États-Unis en lien avec la question raciale. Il s'essaie à réconcilier l'approche matérialiste d'inspiration marxiste et l'approche symbolique d'inspiration durkheimienne dans l'étude de la pénalité pour expliquer et comprendre de façon comparative la production de la marginalité et le rôle que joue l'État dans ce processus. Ces thématiques sont au cœur de *Punishing the Poor* qui étudie les relations entre la classe, la race et la pénalisation dans un contexte marqué par l'érosion de l'État social. L'hypothèse au cœur de l'ouvrage étant que les politiques d'extrême pénalisation et le recours intense à la prison ne sont pas en relation avec le taux objectif de criminalité. Au contraire, elles constituent des éléments caractéristiques d'un contexte de précarisation sociale marqué par la construction et le renforcement d'un État néolibéral dans une époque frappée par la dérégulation du marché du travail sous-qualifié et le renforcement de la responsabilité individuelle.

Le troisième volume de la trilogie basé sur des articles parus dans différentes revues étudie comment la partition ethno-raciale lubrifie et intensifie la pénalisation, comment l'État produit la race. Cette perspective comparative a pour point de départ les États-Unis, mais revient ensuite sur l'hyper-incarcération des migrants en Europe et la militarisation du traitement de la marginalité au Brésil. Ainsi, ces trois ouvrages se consacrent à l'étude des rapports triangulaires entre la restructuration des classes, les divisions ethnoraciales et la fabrique de l'État dans le contexte néolibéral des sociétés avancées du début du XXI^e siècle. Au croisement de plusieurs domaines de recherche (urbaine, ethnique, pénale, politique), ce travail invite à un dialogue entre disciplines. Cette trilogie appelle à un effort de comparaison raisonnée pour penser les reconfigurations de la triade marché-État-citoyenneté dans les pays du Nord et les nations émergentes.

Marginalité, pénalité et division ethnique

Le premier texte de cette livraison de la *Revue de l'Institut de Sociologie* retrace ce programme de recherche ambitieux et novateur qui s'est élaboré, structuré et développé au fil des trois ouvrages : *Urban Outcasts* (2008), *Punishing the Poor* (2009) et *Deadly Symbiosis: Race and the Rise of the Penal State* (2014). Ce texte reprend une version condensée et remaniée de la conférence introductive prononcée par Loïc Wacquant au début de la journée. Dans cet article, Wacquant présente de façon synthétique les principaux arguments de cette trilogie et explique pourquoi la somme des trois ouvrages constitue un tout supérieur à chacune de ses parties. Le texte dresse une cartographie des outils analytiques dont Wacquant s'inspire et qu'il développe pour saisir les mécanismes de production, de légitimation, d'ostracisation et de condamnation de la marginalité sur le plan social, spatial et symbolique. Il resitue clairement son héritage bourdieusien, ce qu'il doit aux concepts-clés de Bourdieu (espace social, champ bureaucratique, pouvoir symbolique) à la fois pour éclairer cette filiation, pour construire ses propres outils. Il présente ainsi les principaux concepts qu'il a lui-même élaborés pour développer une sociologie comparative de la régulation pénale de la pauvreté, de la généralisation et de l'extension de l'État néolibéral dans le contexte postindustriel afin de prendre en compte le rôle et la fonction des effets de la fragmentation de classe, des divisions ethniques et de la fabrique de l'État dans le contexte urbain néolibéral : « stigmatisation territoriale », « marginalité avancée », « confinement punitif », « paternalisme libéral », « hyperincarcération », « hyperghetto », « sociodicée négative ».

Les trois livres qui composent cette trilogie et l'appareil théorique qui s'est construit au fil de ce triptyque sont discutés minutieusement dans ce numéro. Les textes demeurent pratiquement inchangés. Ils conservent toute la fraîcheur de l'intervention orale, leur ton restitue l'énergie et l'enthousiasme qui ont marqué cette journée.

D'abord Mathieu Van Crieckingen, géographe, revient sur l'ouvrage *Parias urbains*. Il montre sa pertinence et ses limites pour penser de manière critique les développements de « l'urbanisation capitaliste » au sein desquels s'entremêlent « rapports de pouvoir », « hiérarchies sociales et symboliques » et résistances, lesquels font et défont les espaces urbains. Cet ouvrage de Wacquant, qui repense le rôle de l'État dans la production des inégalités sociales au sein et entre les territoires urbains, est, selon Van Crieckingen, particulièrement pertinent pour analyser les dynamiques de gentrification des quartiers populaires qui contraignent les possibles socio-résidentiels de leurs populations. Il montre que ce premier volume de la trilogie permet d'identifier ce que les processus de gentrification des quartiers populaires doivent à la puissance publique tant dans leur déploiement que dans leur légitimité à une époque marquée par la généralisation des politiques urbaines d'inspiration néolibérale.

Ensuite Michel Agier, anthropologue, se concentre sur deux notions centrales dans cet ouvrage : le ghetto et l'hyperghetto. Il discute la manière dont Wacquant théorise les espaces de relégation urbaine en mobilisant une perspective à la fois diachronique et comparative. Il montre ainsi que cet ouvrage permet de développer une réflexion sur la formation des espaces de relégation spatiale et sociale au sein de la globalisation, ce qu'Agier propose d'appeler « les territoires d'abandon ». Dans cette perspective, si on part du principe que la forme *ghetto* se constitue dans la distance à l'État, Agier propose de définir l'hyperghetto comme une figure mondiale de la relégation.

Jean-Louis Genard, sociologue, revient sur l'ouvrage *Punishing the Poor* en le situant dans une réflexion plus générale sur la régulation de la pauvreté et les transformations de l'État. Génard souligne la pertinence méthodologique et analytique de cet ouvrage qui montre la montée en puissance d'un traitement pénal à l'égard des populations pauvres afro et latino-américaines aux États-Unis, les « politiques de privatisation » de la prison et ses effets désastreux sur les trajectoires de réinsertion des détenus dans un contexte d'amenuisement drastique des prestations sociales. Si les constats développés dans ce livre sont pertinents, affirme Génard, il n'en demeure pas moins que leur portée demeure régionale. Au sens géographique d'abord, parce que la transposabilité d'une thèse élaborée dans le contexte américain doit être interrogée. Au sens épistémologique ensuite car Wacquant s'en sert comme tremplin pour développer une réflexion générale sur la production de l'État et de la marginalité qui néglige certaines dimensions essentielles dans le traitement de la pauvreté.

Mathieu Hilgers situe cet ouvrage dans le cadre des discussions qui ont trait à l'analyse du néolibéralisme en anthropologie. Il interroge la dimension fonctionnaliste de l'analyse, revient sur les principes qui organisent la généralisation de la fabrique du modèle néolibéral, et montre l'intérêt de combiner cette approche de la production de l'État néolibéral avec des travaux qui reposent sur d'autres épistémologies.

Enfin, Charlotte Vanneste, criminologue, s'est basée sur les articles constituant les premières versions des chapitres de *Deadly Symbiosis: Race and the Rise of the Penal State* pour discuter les principales hypothèses de Wacquant à propos de la pénalité. Si l'incarcération massive des populations afro-américaines et le continuum ghetto/prison aux États-Unis permettent à Wacquant de poser la thèse d'une ethno-racialisation de l'univers carcéral, elle met en lumière toutes les difficultés à recourir à une telle analyse dans le cas de l'Europe. Elle souligne combien ses thèses découlent d'une dynamique historique spécifique marquée par l'esclavagisme et la ségrégation sociale et spatiale post-esclavagiste des populations afro-américaines aux États-Unis. Elle interroge également la transposition de cette thèse à l'Europe en nuancant une série d'indicateurs statistiques et de sources chiffrées censées venir appuyer la pertinence de cette transposition.

Avec son travail, Loïc Wacquant s'est imposé comme une figure majeure des sciences sociales contemporaines. Récipiendaire du Lewis A. Coser Award de l'American Sociological Association en 2010, ses travaux sont enseignés dans de nombreuses universités et touchent de nombreuses disciplines (anthropologie, sociologie, géographie, philosophie, psychologie, études urbaines ou encore études du corps). Chercheur exceptionnellement prolifique, les travaux de Loïc Wacquant, dont certains textes majeurs sont repris dans la bibliographie ci-dessous, ont été traduits dans plus d'une vingtaine de langues.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

(Avec Pierre Bourdieu), *Invitation à la sociologie réflexive*, Paris, Seuil, 2014.

« Le corps, le ghetto et l'État pénal », *Labyrinthe*, 31, automne 2008, p. 71-91.

« Marginalité, ethnicité, pénalité dans la ville néolibérale : une cartographie analytique », *Revue de l'Institut de sociologie*, vol. 2013, p. 17-39.

1. Incarnation et sociologie charnelle

Corps et âme. Carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur, Marseille, Agone, 2000.

« La fabrique de la cogne : capital corporel et travail du corps chez les boxeurs professionnels », *Quasimodo*, 7, 2003, p. 181-201.

« La saveur et la douleur de l'action », *Corps et culture*, 6, 2004, p. 257-261.

« L'*habitus* comme objet et méthode », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2010, p. 108-121.

« Homines in extremis: what fighting scholars teach us about "habitus" », *Body Society*, 2014, 20, 2, p. 3-17.

« Pour une sociologie de chair et de sang », *Terrains et travaux*, 28, 2015.

2. Ghetto, hyperghetto, antighetto

Parias urbains. Ghetto, banlieues, État, Paris, La Découverte, 2006.

Les Deux Visages du ghetto, Paris, La Découverte, 2015.

« L'"underclass" urbaine dans l'imaginaire social et scientifique américain », in SERGE PAUGAM (s.l.d.), *L'Ex-*

clusion : l'état des savoirs, Paris, La Découverte, 1996, p. 248-262.

« Les deux visages du ghetto : construire un concept sociologique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2005, p. 4-21.

« Territorial stigmatization in the age of advanced marginality », *Thesis Eleven*, 91, 2009, p. 66-77.

« Repenser le ghetto : du sens commun au concept sociologique », *Idées économiques et sociales. La revue du CNDP*, 167, 2012, p. 14-25.

« La fabrique du cloisonnement urbain au 21^e siècle », *Regards sociologiques*, 45-46, 2013, 2013, p. 247- 261.

« Marginality », *Urban Studies Journal*, Symposium, 2015.

3. L'État pénal, le précarité et le néolibéralisme

Les Prisons de la misère, Paris, Raisons d'agir, 1999.

« Punishing the poor: the neoliberal government of social insecurity », Durham, Duke University Press, 2009.

On the Tracks of the Penal State, Londres, Polity Press, 2015.

« Symbiose fatale: ghetto et prison se ressemblent et s'assemblent », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 139, 2001, p. 31-52.

« Insécurité sociale et surgissement sécuritaire », *Échos*, n° 61, 2008, p. 12-15.

« La fabrique de l'État néolibéral à l'ère de l'insécurité sociale », *Civilisations*, 59-1, 2010, p. 151-174.

« La tornade sécuritaire mondiale: néolibéralisme et châtement », *Mouvements*, 3 (63), 2010, p. 137-154.

4. La construction de l'objet et l'action dans la cité

« Scrutinizing the street: poverty, morality, and the pitfalls of ethnography », *American Journal of Sociology*, 107/6, 2002, p. 1468-1532.

« Les ruses de la raison impérialiste », (avec P. Bourdieu), *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1-121, 1998, p. 109-118.

« Ghetto, banlieues, État : réaffirmer la primauté du politique », *Nouveaux regards*, 33, avril-juin 2006, p. 62-66.

« Critical thought as solvent of doxa », *Constellations*, 11/1, 2004 p. 97-101.

(Ces articles sont disponibles sur le site personnel de Loïc Wacquant : www.loicwacquant.net)

5. Critiques et débats

Ouvrages sur Loïc Wacquant :

Peter SQUIRES et John LEA (s.l.d.), *Criminalisation and Advanced Marginality: Critically Exploring the Work of Loïc Wacquant*, Bristol, Policy Press, 2012, 272 p.

Ignacio GONZÁLEZ SÁNCHEZ (s.l.d.), *Teoría social, marginalidad urbana y Estado penal. Aproximaciones al trabajo de Loïc Wacquant*, Madrid, Dykinson Impresa, 2011, 456 p.

Vera MALAGUTI BATISTA (s.l.d.), *Loïc Wacquant e a questão penal no capitalismo neoliberal*, Rio de Janeiro, Revan, 2012, 357 p.

Colloques :

« For a sociology of flesh and blood » in *Qualitative Sociology*, 2015.

« Revisiting territories of relegation: class, ethnicity and the state in the making of marginality » in *Urban Studies Journal*, 2015.

« Marginality, ethnicity and penalty in the neoliberal city: an analytic cartography », in *Ethnic and Racial Studies*, 2014.

« Homines in extremis », in *Body and Society*, 2014.

« Prisons of poverty », in *Thesis Eleven*, 2014.

« Crafting the neoliberal state », in *Theoretical Criminology*, 2010.

« Habitus in the work of Loïc Wacquant », in *Theory and Psychology*, 2009.